

Vers une ville inclusive, leviers de création de valeurs et de richesses

Quelles réponses urbaines possibles pour favoriser l'inclusion, à travers le temporaire, l'informel... ?
Le Sud-Est francilien



les ateliers
maîtrise d'œuvre urbaine

Synthèse
de l'atelier
francilien 2017

les ateliers

maîtrise d'œuvre urbaine

Les Ateliers internationaux de
maîtrise d'œuvre urbaine
Le Verger, Rue de la Gare
95 000 Cergy-Pontoise

Tél: +33 1 34 41 93 91
contact@ateliers.org
www.ateliers.org

ISBN 979-10-93009-12-4

Les ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine de Cergy-Pontoise remercient tous les partenaires, membres, experts, pilotes, assistants et participants qui ont participé à la réalisation de la 35^e session de l'atelier francilien 2017.

BERTHE Patrice
France - Pilote

DURAND Anne
France - Pilote

LEPOITTEVIN Christine
France - Directrice

VALENZUELA Véronique
France / Chili - Directrice des projets

BOURGEOIS Morgan
France - Assistant administratif

SENE Khadijatou
Sénégal / France - Assistante administratif

MATTOUG Cécile
France - Assistante-pilote

DREYFUS Ariane
France - Assistante scientifique

JOUAILLEC Terric
France - Photographe - Assistant

WHYTE Iain
Interprète

HSING Susanna
Traduction

GRONDIN Eléanore
Assistante traduction

ZIELINSKI Marek
Graphisme de la page de garde

KORMANN Emmanuel
Graphisme et mise en page

Vers une ville inclusive, leviers de création de valeurs et de richesses

Quelles réponses urbaines possibles pour favoriser l'inclusion, à travers le temporaire, l'informel... ?
Le sud-est francilien

Ville inclusive, plus qu'une ville ?

La ville comme le lieu de tous les possibles, l'acceptation des différences, l'accueil de tous, semble dépassée par le constat de villes qui évoluent plutôt en développant les inégalités, les ségrégations, en multipliant les privatisations des espaces. Le contexte économique participe à cette exclusion avec le chômage en hausse, la précarité de l'emploi. Alors, l'ajout de l'adjectif « inclusif » au nom de ville, marque cette volonté d'insister sur des villes qui n'excluent plus mais des villes qui valorisent les différences. Comment penser les villes pour tous ? Quelles formes de partage inventer ?

Le 35^e atelier francilien de maîtrise d'œuvre urbaine de Cergy Pontoise s'est attelé à cet enjeu majeur en s'adressant aux populations précaires, souhaitant dépasser la question du mal logement même si elle constitue l'une des bases fortes de l'exclusion. Cette question donne l'impression d'empiler les lieux communs, car la situation est connue, le diagnostic est partagé mais le contexte évolue trop lentement. Les documents d'urbanisme prennent en compte l'objectif de produire au moins 70 000 logements par an en Île-de-France, le schéma régional de l'habitat

et de l'hébergement décline cet objectif par territoire...mais nous constatons les retards accumulés, les égoïsmes locaux, les difficultés de financement, les décalages entre nature et localisation de la production de logements. Les besoins se traduisent alors par une crise durable structurelle du logement touchant 1,2 millions de personnes, soit 10% de la population francilienne, dont 159 000 privées de domicile personnel. A cette crise structurelle s'ajoute celle de l'arrivée des migrants de pays en conflit ou qui viennent pour des raisons économiques.

Il a été proposé, dans le cadre des Ateliers, d'aborder cette question, non pas à travers la production de logements, mais en associant deux notions :

- ▶ Celle de l'urbanisme temporaire, transitoire comme une réponse possible à l'urgence, au très court terme. La disponibilité d'un terrain ou d'un bâtiment → présente une opportunité de concevoir des projets plus « frugaux », plus économes, répondant à des besoins de logements mais aussi de présenter des plus-values urbaines et sociales. Ces espaces permettent le droit à l'erreur, à la préfiguration, peuvent devenir des passerelles expérimentales, hors normes, vers des solutions durables.

› Celles de l'urbanité autour d'une approche de l'informel, qui permette plus de souplesse dans les règles, qui accepte les systèmes D pour redonner des capacités d'agir aux populations les plus précaires.

Aborder la ville inclusive correspond à une conviction profonde que d'associer urbanisme transitoire et informel permet d'explorer les champs des possibles sociaux, sociétaux, financiers, économiques, environnementaux, architecturaux et urbains.

Il ne s'agit pas de développer la précarité du temporaire, mais réellement d'inverser les regards, de bousculer les acquis, d'expérimenter de nouveaux processus et de favoriser le vivre ensemble, celui des villes qui rassemblent et non qui excluent.

La mutabilité urbaine pour réconcilier les temporalités

L'un des enjeux est aussi de réconcilier les temporalités depuis le temps présent, celui où l'on vit jusqu'au temps long et infini de la fabrication des villes. L'incertitude du futur nécessite de s'adapter aux besoins quantitatifs et qualitatifs dans le temps et suivant les territoires ... c'est-à-dire pouvoir accepter la réversibilité et l'aléatoire.

La ville inclusive pose la question du rôle que l'urbain peut jouer dans l'inclusion sociale et spatiale des populations en situation précaire, à travers l'accès au logement, mais aussi aux services publics, à l'emploi, à la formation, à la mobilité, à la participation à la vie citoyenne, à laquelle il est nécessaire de redonner un vrai pouvoir d'agir.

Face à ces éléments, l'une des conditions des villes inclusives pourrait alors être celle de la mutabilité urbaine, c'est-à-dire la capacité des territoires à accueillir le changement et à favoriser les possibles en prenant appui sur les initiatives locales et la créativité des individus.

Les trois équipes de jeunes professionnels se sont positionnées de manière contrastée sur les notions du temporaire et de l'informel. Toutes les équipes ont largement mis en avant la place de l'individu, la force des initiatives locales lorsqu'elles savent se constituer en réseau. L'une des bases de la ville inclusive a été pour les équipes, de donner la capacité à la solidarité humaine de se mettre en œuvre, c'est-à-dire en termes urbains la nécessité de créer des espaces dans des logiques d'accueil : une des réponses globalement entendues, un premier pas possible à mettre en application dans tous les projets pour pallier en partie à l'exclusion provoquée par les villes.

Les comités de suivi, réunis chaque mois depuis 2016, regroupant autant des partenaires privés que publics se sont tous accordés sur l'impératif de cesser de penser de manière cloisonnée avec des dispositifs insuffisamment transversaux : le logement d'urgence, les centres pour migrants, les résidences sociales... des lieux toujours très fermés, et chacun souhaite réfléchir de manière ouverte et complémentaire, proposer des alternatives aux villes.

Patrice Berthé et Anne Durand
Pilotes de l'atelier

Sommaire

- 7 **Introduction**
- 8 Les problématiques et les enjeux
- 10 Le Sud-Est francilien, un territoire de contrastes
- 14 Les questions posées

- 19 **Présentation des projets des équipes**
- 20 CO-HAB et quatrième lieux en réseau
- 24 ACTIV WASTE
- 28 ALTER (the) NATIVES

- 35 **Les thématiques transversales**
- 37 L'individu
- 38 Les leviers
- 40 Le territoire
- 41 L'informel
- 42 Les temporalités

- 42 **Epilogue**





Introduction



Les problématiques et les enjeux

Des données chiffrées pour donner à voir

Il n'y a pas besoin de longs discours. La situation du sans logement et du mal logement en Île-de-France peut être résumée par les deux graphiques suivants. La situation depuis 2015 ne s'est pas améliorée. Elle est devenue plus présente dans l'espace public avec la « crise des migrants » dont le nombre est estimé entre 100 000 et 200 000 France entière.

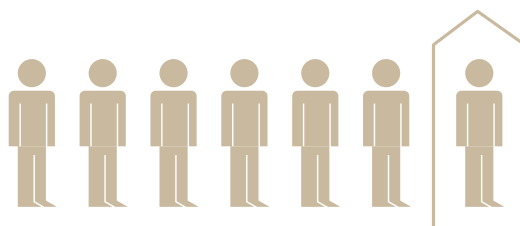
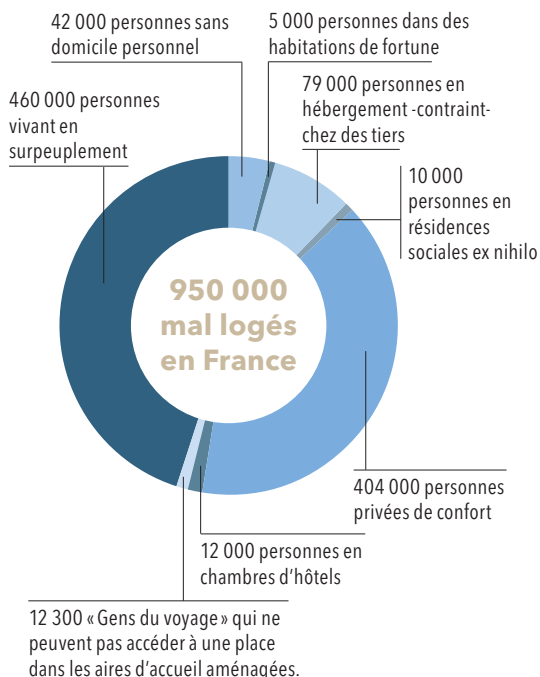
Face à ces besoins en croissance, on voit un déficit des offres de logements adaptés avec (en 2015) moins de 40 000 places d'hébergement, 7 500 logements très sociaux financés et 10 000 places dédiées à l'hébergement des migrants, des réfugiés et demandeurs d'asile.

Le seul habitat dit précaire (terme officiel) touche environ 6000 personnes en France dont 36% de mineurs vivent dans plus de 100 bidonvilles - en dehors des campements accueillant des migrants - auxquels il faudrait rajouter les personnes vivant dans leurs voitures ou sous une tente isolée.

Dernière caractéristique : une pyramide des âges avec autant de femmes que d'hommes en majorité entre 20 et 40 ans. 67% des hébergés sont des personnes seules, un tiers en famille majoritairement monoparentale avec beaucoup de très jeunes enfants.

« Dans les années 1960, le bidonville est un espace de transition. Aujourd'hui, c'est un lieu de désintégration »

THIBAUT BESOZZI, CHERCHEUR
À L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE.



85 000 attributions pour 578 000 demandeurs.

Source : INSEE, Fondation Abbé Pierre, cf. Rapport du mal logement 2015.

Plus de flexibilité face à une demande toujours plus grande de logements ?

La demande structurelle est en augmentation, évolue dans sa composition et les réponses institutionnelles sont insuffisantes en nombre ; en nature ; elles ne sont pas flexibles par manque de transversalité (on attribue un type de besoin à une offre spécifique), géographiquement mal réparties et coûteuses pour les finances publiques.

Ce constat justifie la recherche de solutions alternatives, hors procédures, plus économes et pouvant être mises en œuvre rapidement.

Le mal logement et le sans logement sont très souvent perçus d'abord négativement comme une charge pour la collectivité, comme une source de désordre avec les lieux occupés illégalement et les campements. L'enjeu premier de la session était de faire la démonstration que le changement de regard est possible, que les populations en situation précaire présentent aussi un fort potentiel de production de richesses pour les territoires, que l'habitat précaire a vocation à n'être qu'une marche vers le droit commun, vers des solutions durables. C'est dans cet objectif, que le concept de ville inclusive fait sens.

Acceptant les différences, le concept de ville inclusive interroge la relation de l'habitat à la mobilité, à l'intégration économique, sociale des populations les plus démunies, à l'accès aux grands services publics pour ces dernières mais aussi au vivre ensemble à toutes les échelles par l'échange, le partage, l'hospitalité.

De manière équitable et juste, il oblige à prendre en compte dans une concordance du temps et de l'espace, les problématiques suivantes, au bénéfice des populations vulnérables :

- › le mal et le sans logement : comment loger, mettre à l'abri ?
- › le mal vivre : comment soigner ?
- › le sans travail : comment accompagner, former, éduquer ?
- › le sans droit : comment donner l'accès ?
- › l'éloignement : comment rendre mobile ?
- › l'isolement : comment intégrer ?
- › l'invisible, l'absence de lien social : comment rendre acteur ?
- › la dépendance : comment rendre autonome ?



Bidonville de la Porte des Poissonniers à Paris

Source : R. Lescurieux. 2016.



« De baraque en baraque, voyage au bout de ma rue », Ed. la ville brûle, 2014.

Source : C. Bonami Redler



Journal de l'Ambassade du Pôle des Ressources Urbaines à Ris-Orangis

Source : L. Malone. 2014.

Les échelles à traiter

Les participants à cette session des Ateliers ont dû se confronter au réel des conditions socio-économiques-urbaines et politiques du territoire d'application, permettant une approche à des échelles différentes :

- › de l'individu et des familles ;
- › de l'îlot et du quartier ;
- › de la ville et du territoire.

On ne part pas de rien

De nombreuses expériences d'urbanisme transitoire se sont développées en Île-de-France (62 entre 2012 et 2015, selon l'Institut d'Aménagement et d'Île-de-France). Elles démontrent que l'inclusion peut être possible par le temporaire, grâce à des projets qui permettent une optimisation foncière, une participation d'acteurs plus diversifiée, une réactivation de la vie locale. L'urbanisme transitoire répond à la rencontre entre un marché tendu et des projets inventifs (IAU). Dans ce cadre, l'ambition de l'atelier a été de susciter des projets qui répondent aux besoins des populations précaires, en leur donnant la possibilité d'un toit, la possibilité de sortir de la solitude. Il s'agit de dépasser les seules occupations culturelles et artistiques qui sont attractives ou l'aspect financier qui est souvent un facteur annoncé, pour éviter les frais de gardiennage et les dégradations afin d'être plutôt dans une logique sociétale d'inclusion pour tous dans des projets variés.

Le Sud-Est francilien, un territoire de contrastes

Le territoire choisi correspond à un axe régional de développement le long de la Seine et de l'autoroute A6 : du cœur du Grand Paris à la grande couronne : de Montreuil (Seine-Saint-Denis) à Grigny (Essonne), en incluant les arrondissements de l'est de Paris.

Ce territoire est représentatif d'un développement régional à plusieurs vitesses, de ségrégations significatives de l'Île-de-France, mais aussi d'une diversité complexe, qui est source de :

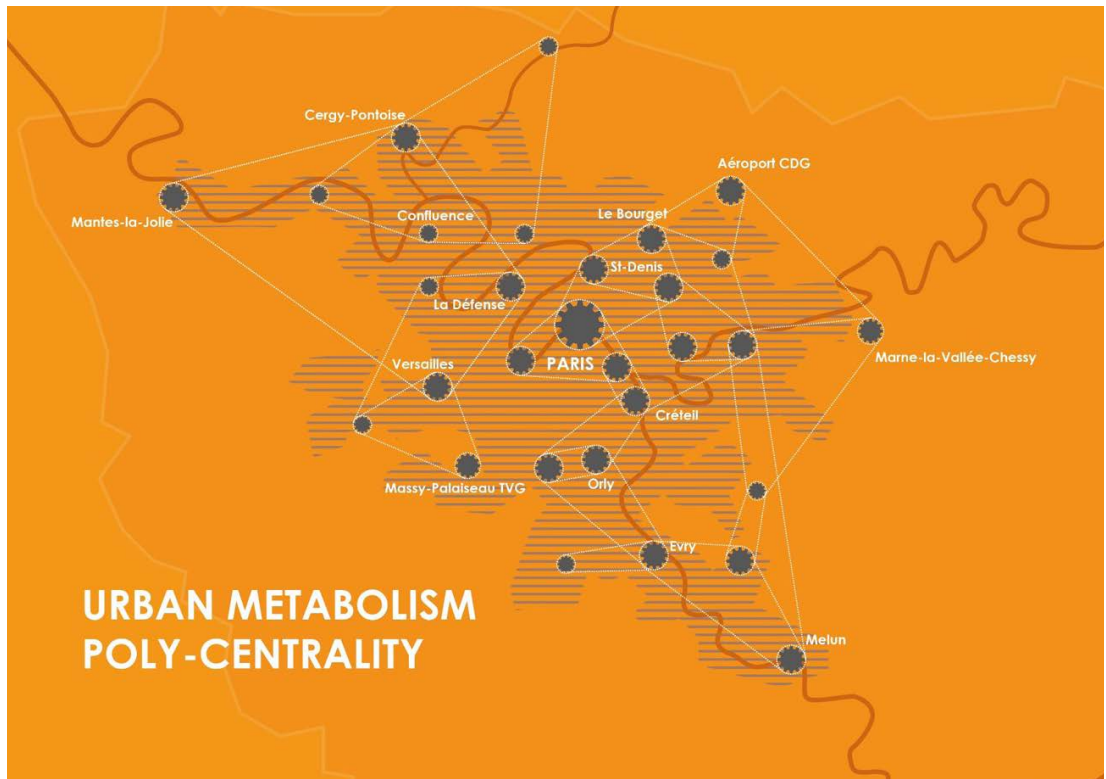
- › richesses urbaines : de l'haussmannien aux



Des portes de Paris aux portes Sud de la Métropole du Grand Paris

grands collectifs d'habitat social, de l'habitat de faubourg au pavillonnaire, des activités de PME/PMI dans le diffus aux grandes zones monofonctionnelles d'activités... du tissu fortement constitué aux secteurs en mutation ou en attente de mutation... ou à la marge ;

- › richesses sociales : des communes aux potentiels fiscaux les plus élevés de l'Île-de-France comme Vincennes/Saint Mandé aux plus pauvres, tel que Grigny. Il ne s'agissait pas de se limiter aux poches de grande pauvreté ou/et à des territoires confrontés fortement aux problèmes du mal-logement, de l'exclusion mais d'inclure dans la réflexion des territoires échappant - tout du moins de manière apparente - à ces grandes difficultés ;
- › richesses économiques : de l'économie numérique à la logistique, des pôles tertiaires structurés à l'artisanat et aux PME dans les activités



URBAN METABOLISM POLY-CENTRALITY

Le sud-est parisien, opportunités
et complémentarités
Equipe B

traditionnelles, du commerce de proximité aux grands zones commerciales... de la forte dynamique à la situation de déclin et de crise ;

- › richesses politiques : des communes d'accueil, offrant l'hospitalité de fait (copropriétés dégradées, squats), ou par choix (centres d'accueil) à des populations les plus en difficultés et des communes présentant de fortes résistances à l'exigence de solidarité et où la question de l'acceptabilité par les habitants est posée.

Le territoire est exemplaire pour la thématique de la session, par l'existence :

- › de dispositifs, d'actions ou d'opérations à destination de populations mal logées ou/et spécifiques (sans abri, roms, migrants en situation régulière ou non) à Ivry, Montreuil... ;
- › de possibilités d'expérimentation associant

projets politiques à la présence de sites potentiels d'application : friches, secteurs opérationnels et immeubles disponibles temporairement, en rénovation, mutation, renouvellement urbain...



← Hauts de Montreuil du
Parc des Beaumonts

Source : D. Boilley

↳ Tour AFPA dans le quartier de la Noue

↳ Les habitants du Bois de Vincennes

Source : S. Rémael



Montreuil / Bois de Vincennes

Montreuil

5^e ville d'Île-de-France par
son nombre d'habitants

Territoire Est-Ensemble de la
Métropole du Grand Paris

Patrimoine industriel
et horticole

Forte mixité sociale

Pôle tertiaire dynamique -
plus de 50 000 emplois

Bois de Vincennes

12^e arrondissement de Paris

Espace de pratiques
culturelle, sportives,
de loisirs...

En deux décennies, le bois
de Vincennes a vu croître une
population de sans domicile
fixe (SDF) évaluée à environ
deux cents personnes



↳ Centre Humanitaire de Paris-
Ivry, Emmaüs Solidarité

↳ L'Espace des Confluences

↳ Vue aérienne de la
vallée de la Seine

Source : EPA-ORSA



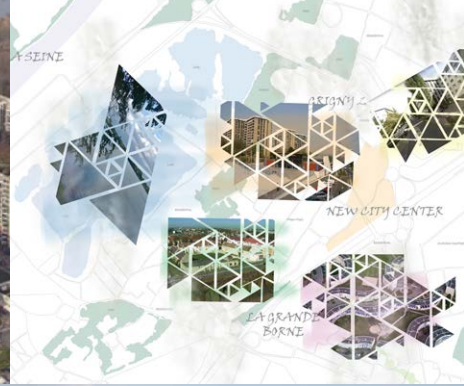
→ Grigny 2

Source : EPFIF

→ Equipe B

→ La Grande Borne

Source : Ville de Grigny



Ivry-sur-Seine

Carrefour de nombreux axes de communication

Seine-Amont au sein du Territoire Grand Orly Val de Bièvre Seine-Amont de la Métropole du Grand Paris

Passé industriel et ouvrier

Frappé par la désindustrialisation, en reconversion économique

Un des pôles de développement francilien majeur

Projet d'Ivry-Confluence sur 145 ha



Grigny

A 25 km de Paris

Agglomération de Grand Paris Sud

Urbanisation presque exclusivement résidentielle

La population la plus jeune et la plus pauvre de l'Essonne

Grigny 2 et la Grande Borne : deux quartiers en zone urbaine sensible

Les questions posées

Même s'il n'existe pas une ville inclusive, mais des villes inclusives, au nom de l'urgence, il a été proposé aux équipes d'associer ce concept de la ville inclusive avec celui de l'urbanisme transitoire. Il leur a été demandé d'élaborer leurs propositions de stratégies et d'actions territorialisées en abordant les questions suivantes :

Les temporalités

Associer le temps de la ville et des individus, le temps de l'urgence à celui du long terme, du temporaire au pérenne.

- › Comment faire pour que la gestion du temporaire ne devienne pas la normalisation de la précarité ?
- › Comment faire du temporaire un outil d'un projet durable ?

La mutabilité

Mobiliser les espaces et bâtiments vacants en prenant en compte les notions de flexibilité dans le temps, d'adaptabilité aux besoins, d'absorption des changements en acceptant l'incertitude.

- › Quels sont les usages de la ville inclusive ?
- › Quelles mixités ?
- › Quelles formes de partage inventer entre économie, habitat et services ?

L'urbanité

Aménager l'espace public, l'ilot, le quartier afin de tisser des liens, permettre les interactions en autorisant la prise de risque, l'expérimentation, la préfiguration.

- › Quelles réponses spatiales et urbaines pour favoriser l'inclusion ?
- › Quelle est l'échelle de la ville inclusive, du vivre ensemble ?
- › Comment dépasser l'objectif d'occupation du site ?
- › Faut-il prendre en compte sa vocation définitive ?

Les processus

Inventer, en dépassant l'opposition entre formel et informel, à partir des initiatives locales, des projets portés par les acteurs qui font la ville, du migrant à l'habitant, de l'aménageur aux services publics...en donnant plus de souplesse aux règles, en recherchant d'autres manières de faire.

- › Quels processus de fabrication de la ville inclusive ?
- › Quels leviers ?
- › Quels outils ?

« Il n'existe pas une ville inclusive, mais des villes inclusives »

THIERRY PAQUOT, PHILOSOPHE DE L'URBAIN, SÉMINAIRE PRODUCTIF DU 19 AVRIL 2017

« Combattre l'exclusion n'est pas suffisant pour permettre l'inclusion. »

LAURA COLINI, EXPERTE DU PROGRAMME EUROPÉEN URBACT, SÉMINAIRE PRODUCTIF DU 19 AVRIL 2017

« La métropole représente ainsi un espace de tension forte entre une volonté de mixité des territoires et l'utopie d'un accueil d'une part, et de l'autre, la nécessité de répondre aux besoins en urgence. »

ANNE-CLAIRE DAVY, INSTITUT D'AMÉNAGEMENT ET D'URBANISME D'ÎLE-DE-FRANCE, SÉMINAIRE PRODUCTIF DU 19 AVRIL 2017




Unité d'agriculture urbaine, Agrocité à Colombes par le collectif AAA.

Source : C. Mattoug.

Comment éviter
l'exclusion et
penser des villes
pour tous ?

Quelles formes de
partage inventer
entre économie,
habitat et service ?



Témoignage Marie-Hélène Contal

Directrice du
développement culturel

Cité de l'architecture
et du patrimoine

Membre du jury international
de l'atelier francilien 2017

*Ces tentatives généreuses
des participants, ce sont
des tentatives d'une
société hypermoderne.*

J'ai découvert les propositions des participants et ce qui m'a le plus intéressée, ce sont ces programmes multifonctions. Elles m'ont fait penser à un saut dans l'histoire, il y a deux ou trois siècles. Elles m'ont fait penser à l'hospice d'autrefois, à l'Hôtel-Dieu. Ce n'était pas qu'un endroit où on prenait en charge le corps humain. On prenait en charge tous ceux qui avaient été malmenés par la vie et ils restaient là le temps de se trouver un travail. La ville fonctionnaliste a tout divisé, tous les services qu'on doit à l'être humain. Tous les services qu'on trouvaient en France ont été découpés, divisés, le corps d'un côté, l'assistance sociale, la formation de l'autre... La réinsertion, c'est encore une autre une catégorie, la scolarité encore ailleurs. Les propositions des équipes ont permis de rassembler dans un même lieu tous les services (ndlr co-hab et 4^e lieux en réseau) qu'on pourrait apporter à un être humain en souffrance : en souffrance sociale, en souffrance physique ou en souffrance migratoire. Pour moi, c'est une référence à l'hospice. L'hospice, c'est un équipement d'avant la société fonctionnaliste et de la société industrielle. Qu'elles sont aujourd'hui les politiques d'exclusion ? Pour moi, ce sont des politiques héritées du XX^e siècle, sectorisées. Le logement d'un côté, le travail de l'autre. L'individu peut se retrouver broyé non pas par une machine, mais par quatre machines. Une qui lui broie le droit, l'autre qui l'expulse, le troisième ne lui donne pas accès à l'information... Les machines fonctionnalistes qui attaquent par tous les bouts. Tant que les instances resteront des petites machines chacune dans leur coin, effectivement ça ne marche pas. Ce n'est pas que ça ne marche pas, c'est que ça ne marche plus. Ces tentatives généreuses des participants, ce sont des tentatives d'une société hypermoderne. C'est quelque chose pour une société d'après. D'après le vingtième siècle, fonctionnaliste et industriel.



GRIGNY ?

DISTANCE
SOUTH-EST FROM PARIS
EM. 24P

TIME. 1000P

POPULATION 42500
Density and
TRANSPORTATION PER D.

DENSITY 5500/km²

AREA 4.52 km²
(investigation on Google Earth history)



THE GROUND FLOOR
TO STRUGGLE
AGAINST EXCLUSION?

WORK
ON
EXISTING
OR
WILDERNES

TRACTIA

CREATE PLACES WITH
MIXED USES ?
(HEALTH, WORK, HOUSING...)
→ TIERS-LIE

TEMPORARY

NEED TO THINK THE
TEMPORARY TODAY

NEED TO
HAVE STRONG
POLICY TOOLS
TO BE ABLE TO
INFLUENCE THE
MARKET

PLANNING STRATEGIES
TO
MANAGE
TRANSITION

EXISTENTIAL

STREET
OF
STREET?

JOBS
ECONOMY

ACCOMPANY
INFORMAL
USES ?

A NEW IDENTITY ?
How to create
common
memories ?

Which future for ?

CAN WE BASE OUR PROSPECT
AS THE SOCIETY DEES A
SYSTEM OF SOLIDARITY (or
of sharing) ?

HIGHLIGHT SKILLS
AND CULTURE
FROM THESE POPULATIONS

HOW TO BRING A
PREFERRED CULTURE
AND NATIVE CULTURE

ISOLEMENT
(relation)

TRANSPORT
Mobility
DISTANCES

MIGRANTS

Do the question (how) need a
scale shift?
More on 'big and' questions

WHERE DOES A MIGRANT WHEN
HIS ACTUAL PROCEDURE FAIL ?



INFORMATION

HOW MAKE INFORMATION
EXCHANGE BETTER THAN
NOW ?

SHOULD WE ALL WORK ?
(in migration case?)

HOW CREATE
EMPLOYMENT WHEN
THE GROWTH IS
SLOW?

INCLUSION
EXCLUSION

Valueable resources will come
to replace them -
How to set inclusion

How can we initiate
collective life ?

What are existing
connections (social
and physical) between
high-density and low
density?

EXCHANGE

What resources
should be shared
between high-density
and low density?

Participatory
Calculation

Présentation des projets des équipes

HOW TO CREATE/INJECT
DURABLE IN TEMPORARY?

all relationships are temporary?
How can we build something that
is not bound to be temporary?

THINK TOGETHER
SHORT
THE (TEMPORAL)
LONG

3 TIMES!

THINK THE AFTER-TEH.
FORBID WHILE TEMPORARY
IS HAPPENING?

Exclusion
or inclusion of
mind

HOUSING

CONCLUSION
CONVENTION

HOW WE MAKE A RESOLUTION?
OF THE PEOPLE WHO LIVE IN
TEMPORAL "RESOLUTION" OR TEMPORARY
AND IN THE NEW CREATION?

WHAT COULD BE
THE AFFORDABLE
HOUSING?

WHAT KIND OF
RELATION BETWEEN
THESE POPULATIONS
AND THE OTHER PEOPLE?

Inclusion → Inclusion
Exclusion → Exclusion

EXCLUSIONS (en français)

- langue
- ressource économique
- accès au droit
- représentation électorale administrative
- partage de l'information
- Outils utilisés: utilisation de pages d'inscription des données de vote - "pas de vote"
- pas d'identité / pas de passeport "double-jeu"
- "jeunesse" - pas de passeport / identité administrative
- identité avec le droit de la citoyenneté

SHARING INFO



EQUIPE A

CO-HAB et quatrième lieux en réseau

Les catalyseurs de l'inclusivité

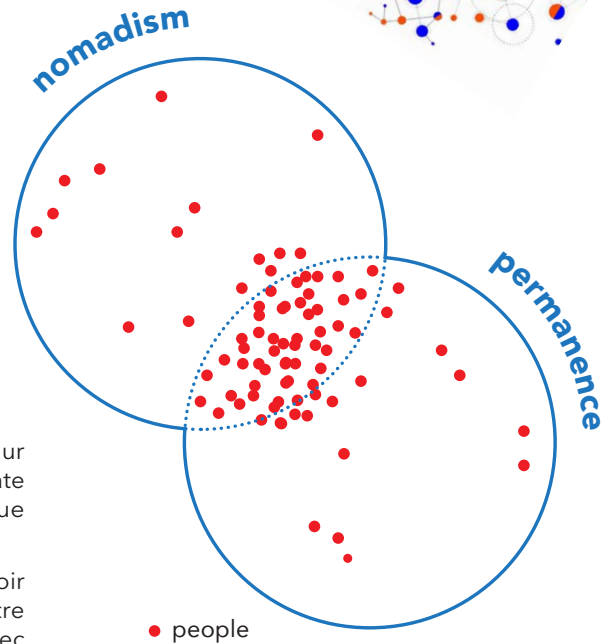
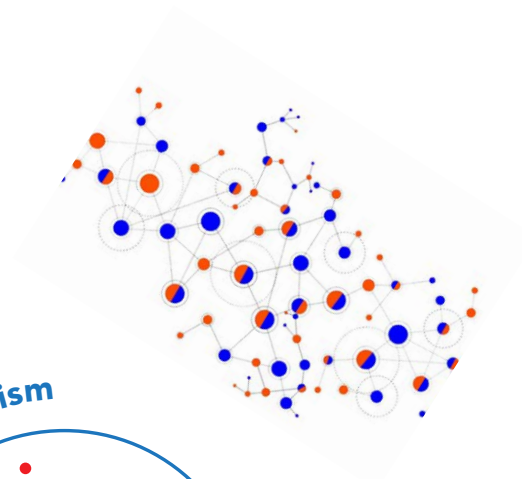
Co-hab et quatrième lieux comme des espaces favorisant les interactions, l'entraide.

Constat & Objectifs

L'équipe analyse les causes de l'exclusion pour définir les conditions de l'inclusion. Elle constate diverses fragmentations, autant spatiales que sociales, dans le développement des villes.

Elle distingue alors les notions de se loger (avoir un toit) et d'habiter (se sentir chez soi), et d'être reconnu comme un acteur de sa propre vie avec ses compétences. C'est à dire aussi développer « les interactions entre les habitants d'un même immeuble, îlot, quartier, ville, région et les autres acteurs du territoire ».

Elle analyse le fait qu'actuellement, nous sommes dans une ère du nomadisme avec des individus toujours en mouvement, dont elle distingue la mobilité consentie et la mobilité subie.



La conception du nomadisme, selon l'équipe A: « Les populations bougent sans cesse, un habitat décent doit être matériellement stable. Habiter est indéfinissable dans le temps ».

Stratégie

L'équipe a constitué une charte des conditions de l'inclusion autour de 8 leviers autant sociaux que spatiaux et politiques. Elle a tenu une position forte contre le temporaire dans le bâti, qui ne permet pas, selon elle, de s'installer. Le temporaire serait « une excuse à la précarité ». Elle défend le principe que les populations qui sont dans des parcours temporaires sont des « citoyens temporaires ». Le logement doit être digne et stable pour tous. Les résidents peuvent venir pour des temps très variés, facilitant ainsi les parcours résidentiels. Ces immeubles Co-hab voyant leurs populations bouger en permanence auraient des lieux à mutualiser (cuisine, buanderie...) qui favoriseraient une participation forte à la vie col-

lective. Aux usages variables dans le temps, devra être associée la flexibilité du bâtiment.

Leur seconde proposition est celle du « Quatrième lieu », qu'ils définissent comme « un espace de rencontre, d'échange et d'entraide ». Il s'agit d'un espace partagé dans un immeuble, d'un square ou d'un autre espace disponible pour créer les conditions d'accueil dans l'objectif d'inclure. Le quatrième lieu est celui qui permet les liens, les interactions entre les habitants. C'est une structure où les pratiques informelles sont permises, n'étant pas un espace défini précisément, mais un lieu qui s'adapte à son contexte urbain. Le projet est celui d'une planification descendante.



Les 8 leviers proposés par l'équipe forment des conditions d'inclusion essentiels. Ces conditions doivent pouvoir s'appliquer à toutes les personnes de la même façon dans la société, indépendamment de la nationalité, la culture ou la langue.

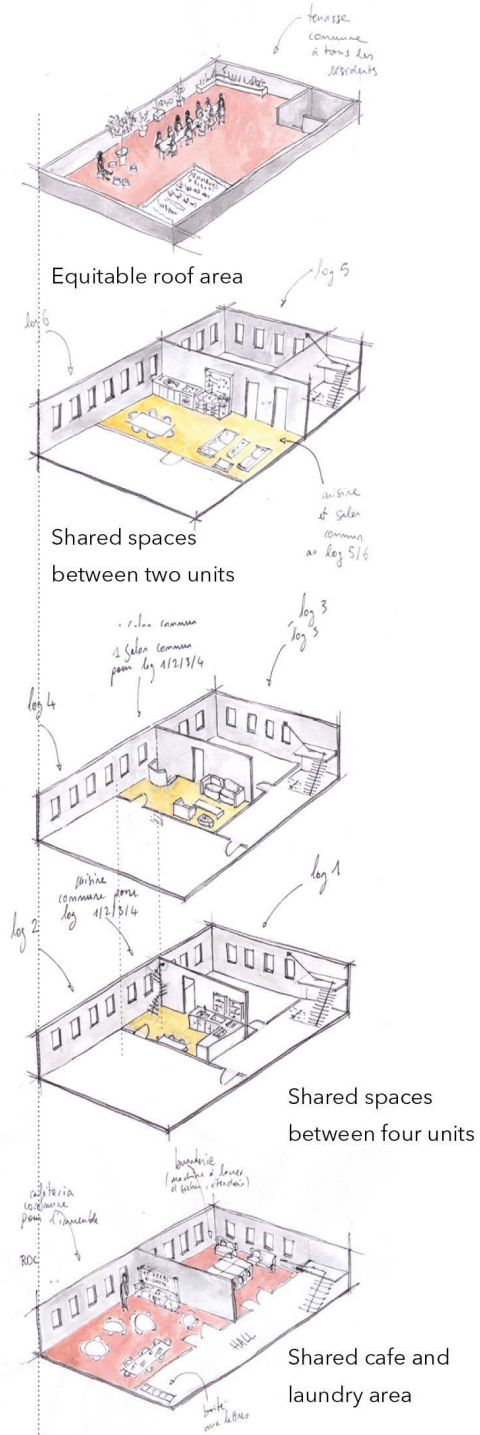
Cohab, conception d'un logement digne pour tous, où certains espaces (cuisine, cafétéria, buanderie etc.) sont mis en commun.

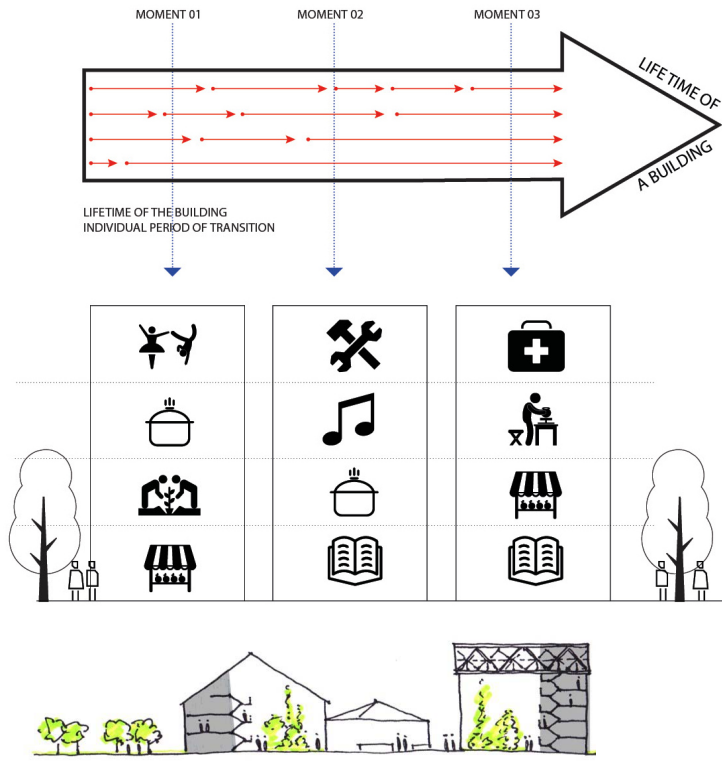
Application

L'équipe a proposé 3 exemples sur les trois villes visitées. Dans le bois de Vincennes le quatrième lieu s'appuie sur le théâtre de la Cartoucherie, s'adresse à tous et en particulier aux personnes qui vivent dans le bois de manière précaire. Ce lieu mettrait en avant des pratiques artistiques et culturelles afin de renforcer les compétences ou ouvrant à des savoir-faire pour d'autres. Deux autres sites en bordure du bois seraient axés autour des activités de jardinage, du bricolage...

A Grigny, le centre commercial désaffecté au centre de la ville devient le quatrième lieu, créateur d'emplois qui vient renforcer le pôle économique avec la création d'un second site pour le Centre de Formation Professionnelle existant sur la Grande Borne. Des logements Co-hab dans des immeubles existants sont aussi proposés.

A Montreuil, l'équipe propose des interventions sur les murs à pêches et sur le quartier de la Noue avec des microarchitectures capables d'accueillir des personnes sans domicile fixe, mais aussi la transformation de l'architecture de dalle désaffectée pour recevoir de nouvelles activités.





Le quatrième lieu, réinvention du concept de tiers-lieu, est un espace de rencontre, d'échange et d'entraide.

Application de la stratégie à Montreuil, au sein des murs à pêches. Les abords des murs à pêches pourraient être aménagés afin d'offrir des espaces d'échange et de mise en valeur des savoir-faire de la population. La proposition envisage l'utilisation de l'ancien bâtiment de l'EIF pour des logements et un quatrième lieu.



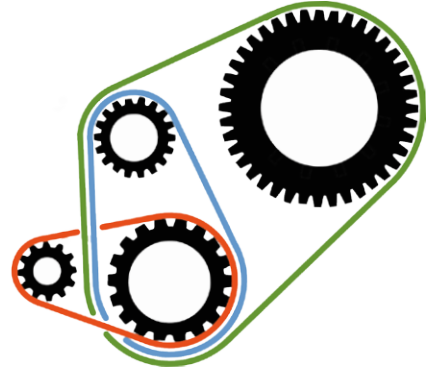
EQUIPE B

ACTIV WASTE

La ville inclusive comme un processus

Fluidifier les processus.

Favoriser les échanges gagnants/ gagnants

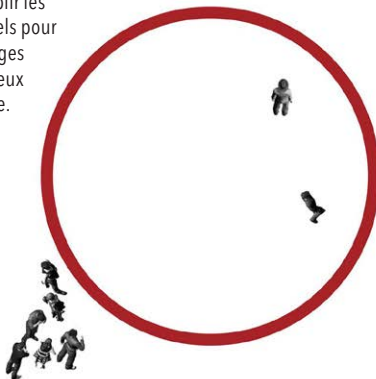


Constat & Objectifs

Les situations sont liées à des blocages au cours d'un processus d'insertion (familial, administratif, économique...). L'un des objectifs de l'équipe pour créer une ville inclusive consiste à assouplir les processus, à fluidifier les cadres formels, à favoriser les échanges gagnants / gagnants.

L'équipe identifie l'invisible, l'obsolète de chaque territoire afin de transformer le négatif en positif et créer une ville qui se réinvente continuellement. Elle s'appuie sur les idées de métabolisme, d'économie circulaire, de mutabilité urbaine, d'interaction entre les acteurs, entre les territoires.

Il s'agit de fluidifier, d'assouplir les processus et les cadres formels pour éviter les situations de blocages qui génèrent des cercles vicieux d'exclusion urbaine et sociale.



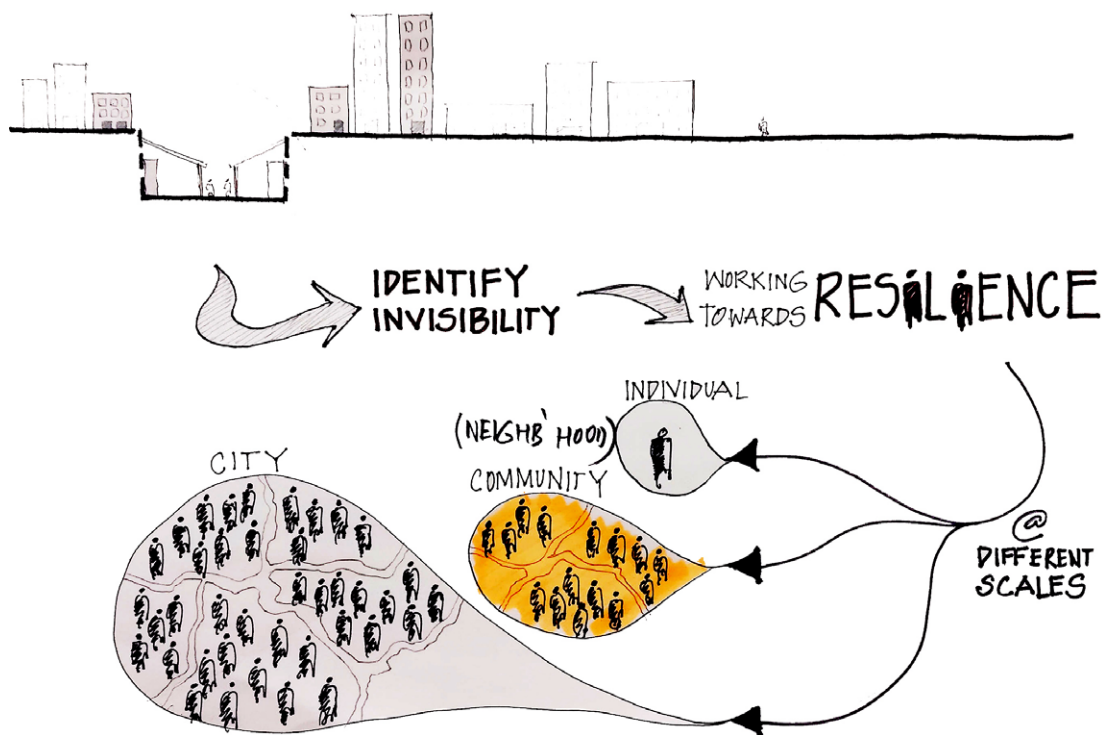
Stratégie

Selon l'équipe chacun des territoires contient de nombreuses ressources dont il est nécessaire de dégager les potentiels afin de créer des solutions adaptées. Elle nomme ce potentiel le Waste, un terme difficilement traduisible. C'est un élément qui n'a plus la capacité de croître, en fin de vie, un déchet et qu'il s'agit de reconsidérer comme un puits de ressources. Cette proposition refuse la pensée linéaire, pour se situer dans l'impermanence.

Le projet est avant tout celui de définir des « Gates », c'est-à-dire des lieux qui soient des liens d'échanges entre les différents territoires. Cela signifie identifier les lieux, les porteurs de

projets, afin de rassembler les énergies d'acteurs.

A travers ces réflexions multiscales, l'équipe imagine des micro-interventions s'assimilant à l'acupuncture urbaine pour régénérer la ville. Elle s'oppose clairement à l'urbanisme top-down des grands aménagements, trop dispendieux selon eux.



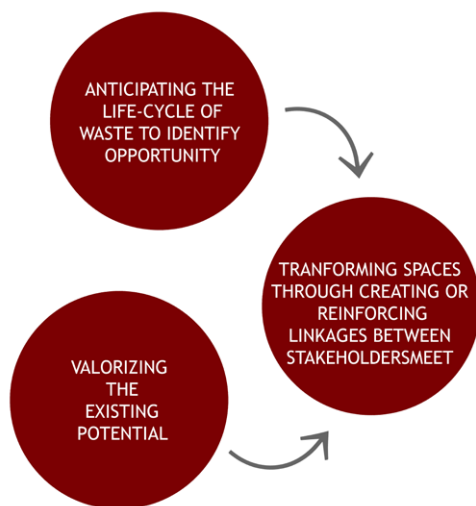
Considérant les notions de processus et de flux comme étant centrales, l'équipe aborde le thème de l'inclusion en valorisant les éléments en marge de l'urbain, considérés aussi comme invisibles : espaces abandonnés ou inutilisés et les populations délaissées, voire rejetées.

Application

L'équipe a décidé de faire interagir les trois périmètres : le bassin métropolitain, le territoire sud-est francilien et la ville, car les territoires sont liés les uns aux autres.

Elle a pris Grigny comme terrain d'application, où elle propose d'utiliser des ressources existantes, comme la géothermie, la population jeune, les espaces vacants ... afin de les transformer en leviers d'action. L'ambition est celle de transformer la ville en un pôle d'excellence et de mettre en avant les atouts afin d'intégrer Grigny aux clusters scientifiques des territoires limitrophes.

L'idée est de favoriser les plateformes d'échanges, de s'appuyer sur ce qui existe pour le valoriser à une autre échelle. Le centre de formation professionnelle constitue le second exemple d'application : élargir des formations proposées à des activités courantes dans les quartiers mais peu valorisées : la couture, les garages clandestins, la culture urbaine... afin « d'accéder à des conditions de travail dignes » et de valoriser des compétences. Les lieux vacants pourraient être utilisés pour accueillir ces nouvelles formations et « fonctionneraient comme des catalyseurs de projets ». L'équipe met en application le concept de mutabilité urbaine, en mettant en relation les trois conditions : utiliser les ressources territoriales, réunir les initiatives locales dans un espace qui n'était pas pensé pour cela à l'origine, mais qui s'adapte aux usages et aux temporalités des projets et des habitants.



L'équipe souhaite transformer l'espace en créant des lieux et en renforçant les relations existantes entre les acteurs des territoires.



Il s'agit de mettre en lumière le potentiel généré par les différents lieux ou personnes qui se situent aux marges de l'urbain ou des processus formels.

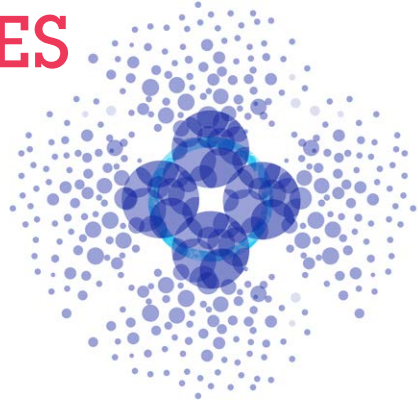


Après avoir identifié les ressources du territoire de Grigny, l'équipe propose de positionner Grigny comme un territoire d'excellence dans le développement de l'énergie géothermique et dans la formation professionnelle. Souhaitant la mise en place d'une plateforme d'échange, les espaces non-utilisés pourraient devenir des lieux des possibles.



EQUIPE C

ALTER (the) NATIVES

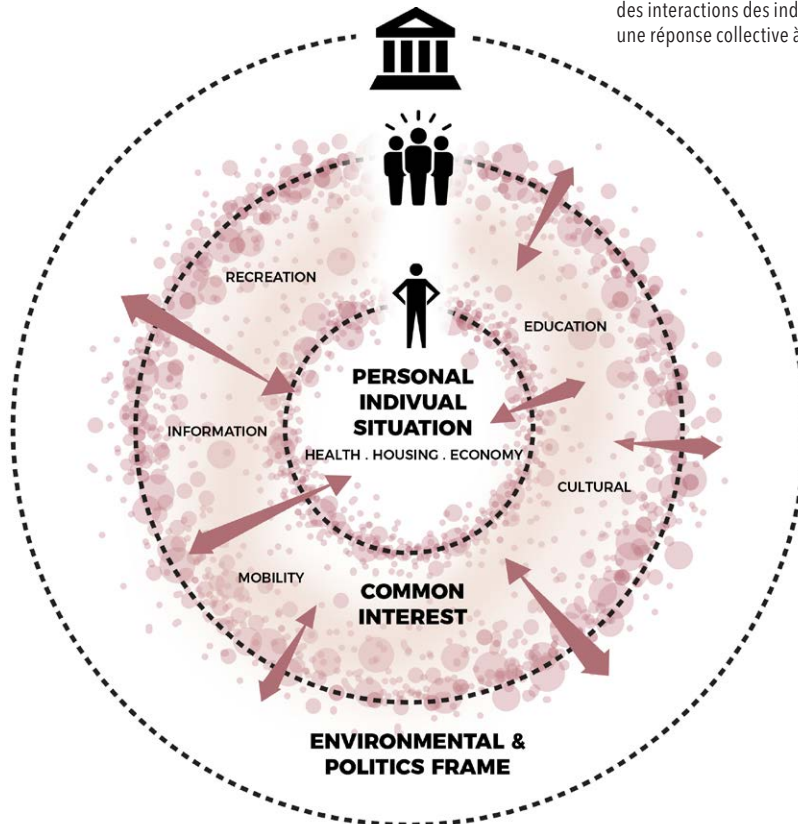


L'inclusion est un choix.

Constats & Objectifs

Selon l'équipe, les mécanismes d'exclusion urbaine sont connus, mais les mécanismes d'inclusion le sont beaucoup moins. Leur première approche est de s'interroger sur les éléments qui concourent au bien-être de l'habitant. Elle propose de partir de l'implication des habitants afin de faire converger les intérêts individuels, trouver des interactions et définir une réponse collective à l'exclusion urbaine. Ils ne souhaitent pas répondre aux exigences de l'urgence.

Le projet Alter(the)Natives choisit de partir de la convergence des intérêts individuel et des interactions des individus pour définir une réponse collective à l'exclusion urbaine.



Stratégie

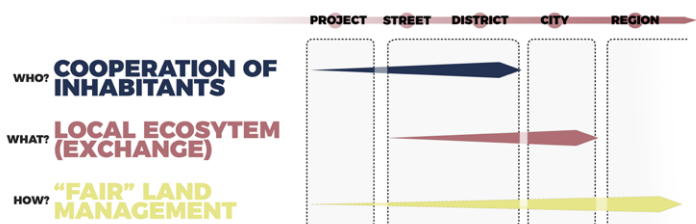
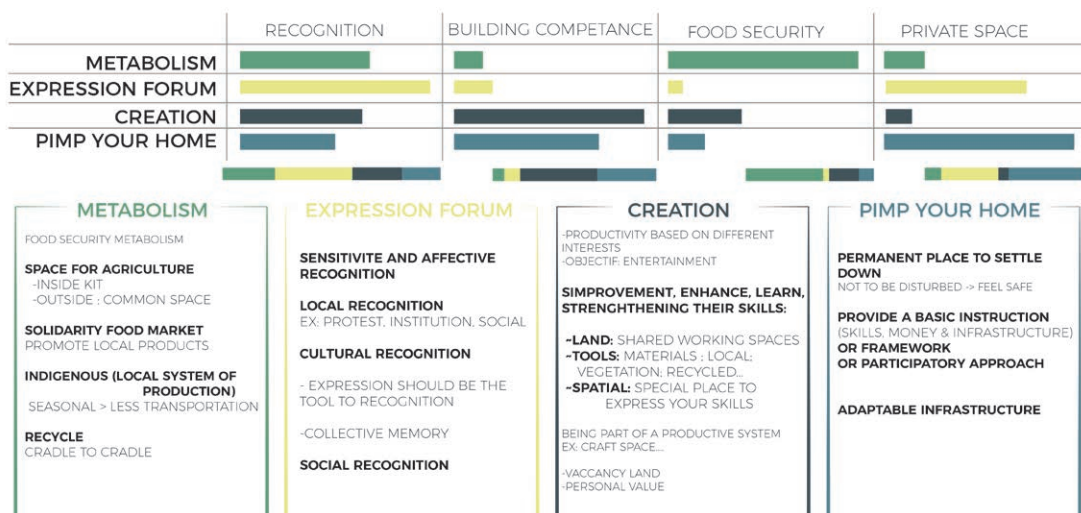
Trois lignes directrices sont suggérées pour créer la ville inclusive : proposer un modèle flexible, qui laisse une place à l'incertain, travailler à partir de la mémoire collective, promouvoir l'économie locale. L'équipe recherche des solutions dans la combinaison d'idées. Elle pose quatre invariants capables d'évoluer de manière organique :

- › Pimp your city
- › Métabolisme
- › Création
- › Expression.

Pour l'équipe, ces quatre invariants sont des bases du projet qui peuvent évoluer de manière organique dans le temps et influencer d'autres paramètres de la ville inclusive.

Elle propose un modèle incrémental, un système progressif, de faire au fur et à mesure avec une boîte à outils qui permette d'observer une méthode. Celle-ci s'inspire d'outils existants dans différents pays : en France, au Brésil, au Burkina Faso, en Grèce, en Inde, aux Etats-Unis et se compose de trois éléments : la valorisation d'un système local d'échanges, la création de coopératives d'habitants permettant une autonomisation des projets à terme, la gestion solidaire et collaborative du foncier.

L'ambition de la proposition est de mêler les échelles spatiales et temporelles : agir avec l'habitant au temps présent, tout en construisant une mémoire collective sur le temps long.



Les outils sont pensés dans une logique d'échelle qui s'influence mutuellement : du projet à la région.

Application

L'équipe applique de manière détaillée le projet sur la ville de Grigny et montre, à travers une approche succincte sur Montreuil et Ivry-sur-Seine, qu'il est facilement reproductible dans d'autres villes.

A Grigny, l'équipe s'appuie par exemple sur la pratique de la mécanique informelle pour valoriser leur savoir-faire par des formations, des ateliers qui permettent de créer un nouveau marché local social et solidaire. Ils envisagent ensuite d'élargir ce champ à celui de la rénovation et la construction de logements avec des partenariats et des structures expérimentées. Enfin, ils

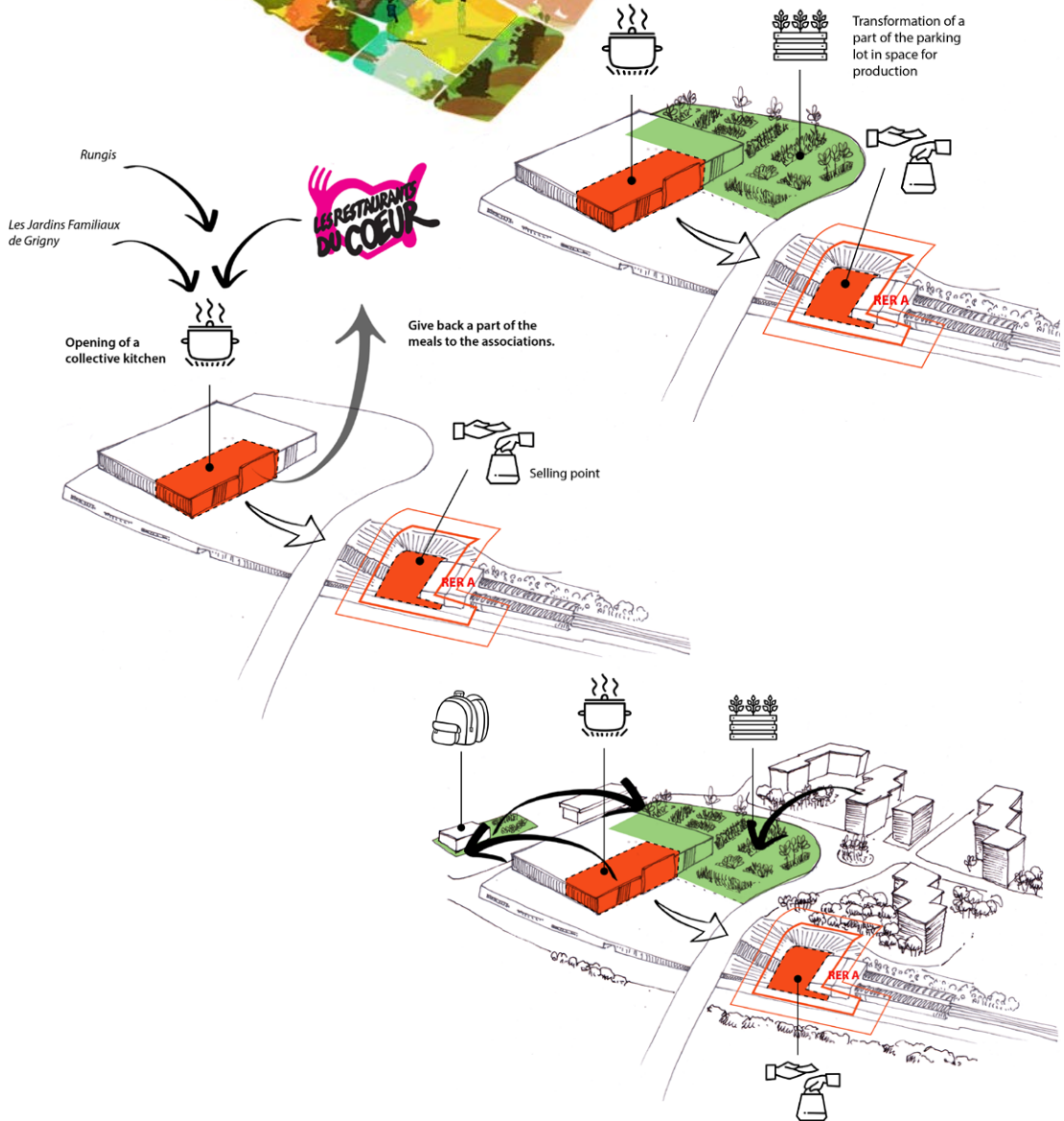
proposent que cela donne lieu à la création de coopératives d'habitants qui pourront s'impliquer dans les projets de renouvellement urbain et investir dans de nouveaux fonciers. Ce processus est appliqué dans un autre ordre de la mise en valeur des invariants : avec un chantier participatif pour transformer l'ancien centre commercial en cuisine collective, qui permettra d'impliquer la coopérative dans un réseau plus large avec les restos du cœur, les écoles dans l'objectif de promouvoir une nourriture saine, facteur selon l'équipe à la base des villes inclusives. Un dernier exemple est donné sur Grigny à travers la valorisation de la culture, de la musique et des différents moyens d'expression.

Les différentes initiatives imaginées dans les trois villes ont une implantation ultra-localisée (à l'échelle de l'individu, du groupe d'individus ou du quartier), avec d'autres échelles de territoire ou du grand territoire.



GROW MORE

L'objectif du micro-projet « grow more » est d'améliorer l'accès à une nourriture saine et bon marché, de reconnaître et valoriser les savoir-faire et de créer un nouveau marché local social et solidaire du travail.



Témoignage Louis Henry

Responsable Territoires et
Développement Durable

Institut pour la Recherche
de la Caisse des Dépôts
et Consignations

Partenaire des Ateliers
de Cergy et membre
du jury international de
l'atelier francilien 2017

Louis Henry : Ce que j'ai apprécié de l'expérience de cet atelier, c'est essentiellement la double durée qui fait l'originalité des Ateliers de Cergy : le temps long de questionnement et de maturation, et le temps court de l'atelier. Le temps long demande un débat qui permet de se mettre bien d'accord sur le contenu des termes. Par exemple, aboutir à un titre commun est quelque chose de compliqué, puisque chacun a beaucoup de choses à dire. Rien que sur le thème de la « ville inclusive », et les deux notions que sont celles de « richesses » et celle de « valeurs », le débat a été assez long, pour savoir ce qui était le contenu de la valeur et le contenu de la richesse. Le temps court est beaucoup plus précis que le temps long.

Dans les choses essentielles qui me sont apparues dans cet atelier, il y a l'idée du « no waste ». C'est-à-dire que rien ne sert à rien. Aussi bien les personnes que les territoires, que les lieux, que les matières premières et que tout est précieux.

Quel regard portiez-vous sur le sujet avant l'atelier ? Est-ce que ce regard a changé ?

Mon regard a changé parce que derrière le mot « ville inclusive », je ne voyais pas trop ce qu'on voulait mettre... Le débat préliminaire m'a permis d'avoir une idée plus précise de ce qu'on pouvait mettre derrière le terme. Notamment que l'on parlait bien de tous ceux qui ne sont pas inclus dans la ville, ce

qui est quand même le sujet central de l'atelier. Ce que j'avais comme vision avant ça, c'était probablement ce qui se passait en Suède, qui est un pays dans lequel le PIB a été augmenté avec l'arrivée de migrants et de réfugiés. Contrairement à d'autres pays d'Europe, qui considèrent que c'est un appauvrissement. Les notions de valeur et de richesse se complètent bien toutes les deux.

Que reprenez-vous des propositions des participants de l'atelier ?

A la fin, les propositions des participants ont recentré le débat. Le débat ne portait plus sur la ville elle-même, mais sur l'individu. L'individu qui

Propos recueillis par Cécile
Mattoug, assistante-pilote
de l'atelier francilien 2017



choisit ou pas de s'inclure dans la ville, et sur les processus collaboratifs qui permettent donc aux individus de s'y inclure. Dans les choses essentielles qui me sont apparues dans cet atelier, il y a l'idée du « no waste ». C'est-à-dire que rien ne sert à rien. Aussi bien les personnes que les territoires, que les lieux, que les matières premières et que tout est précieux. Le cœur de ce que je retiens, c'est l'attention aux autres qu'il nous ont donné à voir et la valeur du déjà-là. Je trouve que c'est la notion qui est apparue dans les trois équipes. J'ai vu la difficulté qu'il y avait à modéliser le résultat, peut-être que c'est un dessin qui représente le mieux le contenu des propositions. C'est très difficile de le mettre en mots. En même temps, chacun des participants est reparti plus riche, y compris les membres du jury.

Quelles sont phrases fortes qui sont sorties de cet atelier ?

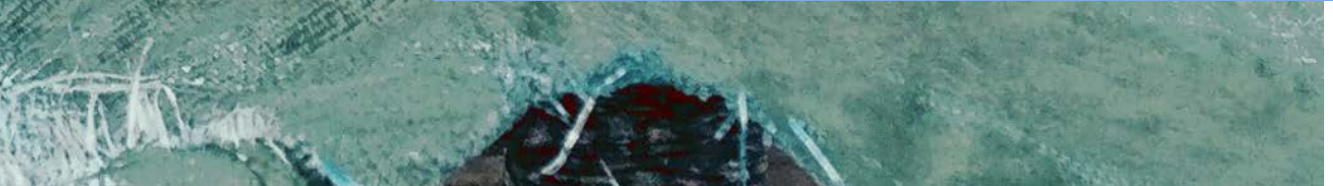
Celle qui me revient en premier, c'est le « no waste ! ». Par ailleurs, il y a l'énoncé disant que c'est l'individu qui décide de son inclusion, ou non. Ce que je retiens aussi, c'est que le Maire de Grigny a dit à la fin de l'atelier qu'il n'avait jamais eu l'impression que son territoire ait été approché d'une manière aussi précise et aussi attentive. Le mot de la fin de cet atelier reste l'attention, l'écoute mutuelle, l'absence de besoin d'être meilleur que les autres, mais d'être simplement comme on est là, complètement, avec ses compétences... Comme un individu plein et entier. Ce qui est intéressant aussi avec les Ateliers de Cergy, c'est qu'on a l'impression d'appartenir à quelque chose en tant que partenaire, participant ou membre de jury, on n'est pas extérieur. On fait partie des Ateliers. On participe à une communauté qui partage un bout de chemin ensemble.

Le mot de la fin de cet atelier reste l'attention, l'écoute mutuelle, l'absence de besoin d'être meilleur que les autres, mais d'être simplement comme on est là, complètement, avec ses compétences... Comme un individu plein et entier.





Les thématiques transversales



Favoriser des programmes flexibles dans les projets architecturaux et urbains

Créer des programmes dans une logique d'accueil

Valoriser le temps présent

QUELLES PROPOSITIONS POUR L'AVENIR ?

Favoriser une attitude incrémentale

Créer des espaces polyusages, polychrones

L'individu

L'individu est au cœur de l'ensemble des propositions des équipes. Ce qui est du ressort du local est surinvesti. Cela représente l'avantage d'un ancrage sur les potentiels locaux : services publics, associations, personnes ressources...

Une place est exigée pour l'individu isolé, ou en groupe formalisé, dans la définition des programmes (l'individu capable/libre de décider) mais aussi dans la mise en œuvre en tant qu'acteur (l'individu en capacité de faire). Il s'agit de rendre visibles les capacités, les potentiels, les savoir-faire inexploités ou méconnus de chaque individu et de changer le regard.

Donner le choix aux individus de décider de leur cadre de vie

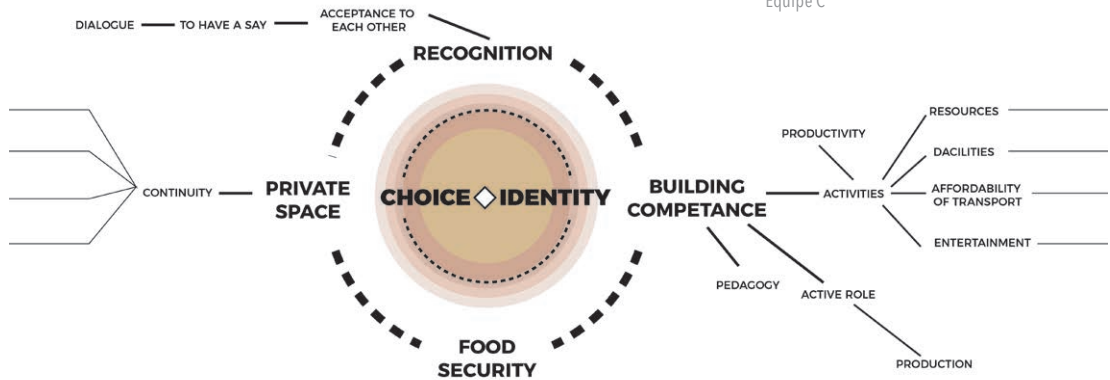
Cela a au moins deux conséquences, avec la prédominance :

- › du bottom/up sur les processus descendants institutionnels, réglementés et régulés. La question du rapport à la planification urbaine a été posée car le projet urbain, le schéma directeur et son obsolescence programmée conduit à une absence de plan, révélant une crise du top-down ;
- › du « soft » les actions concrètes (le contenu) sur le « hard » (le contenant), le construit, le bâti.

D'une manière implicite (équipes Cohab et ActiWaste) ou explicite (équipe Alter(the)natives), la fin de l'exclusion passe d'abord par la mise en place de dispositifs/d'actions prenant appui sur la convergence des intérêts individuels, la solidarité et les interactions entre les individus à l'échelle de l'immeuble, du quartier, de la commune.

Permettre l'expression des intérêts individuels et des identités se traduit par une forte place donnée à la décision personnelle.

Equipe C



Ce quatrième lieu vise à une autonomie financière des habitants. Il met à disposition des outils et propose des activités autour de l'artisanat.

Equipe A

Les leviers

La session portant sur la ville inclusive, il s'agissait d'interpeller le rôle que toutes les fonctions urbaines peuvent assurer dans l'inclusion des populations précaires. Cette ambition a bien été comprise par les équipes. Pour elles, l'hébergement, le logement ne sont pas perçus comme les facteurs premiers de l'inclusion sauf pour l'équipe Co-hab pour laquelle un immeuble est l'outil permettant l'échange, le partage.

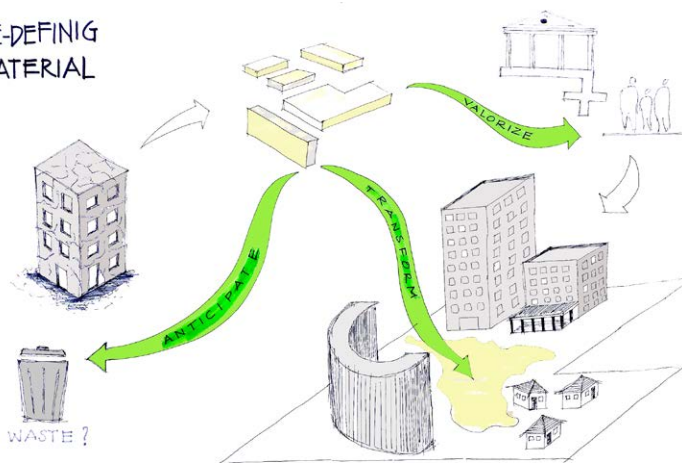
L'inclusion, pour les trois équipes, résulte d'abord des initiatives locales individuelles ou collectives. Il y a une remise en cause des interventions publiques lourdes, de type ANRU. Le court terme est privilégié dans un double objectif :

- › d'améliorer rapidement les conditions de vie des populations concernées ;
- › de changer le regard de l'extérieur, avec l'espoir de générer une plus grande attractivité.

Ces initiatives locales prennent appui sur :

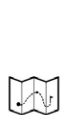
- › le potentiel humain (cf. « L'individu ») : toute personne, quelque soit son statut, son origine, sa formation, sa santé... possède des compétences. L'inclusion passe par leur valorisation. Il s'agit du postulat de base des projets, des actions. C'est pour cette raison que le niveau local est aussi important.
- › les potentiels urbain et bâti : les espaces non utilisés, les friches, les marges et interstices des territoires sont considérés comme des ressources pour des projets visant à l'inclusion mais aussi comme vecteur de changement d'image, de requalification d'abord pour les habitants et vis-à-vis de l'externe. Aux notions de temporaire et de transitoire, les équipes privilégient celles de mutabilité et de flexibilité.
- › les potentiels économiques : l'inclusion passe par l'accès à l'emploi dans une logique endogène (d'abord compter sur ses propres forces) à partir des activités économiques existantes formelles

RE-DEFINING MATERIAL



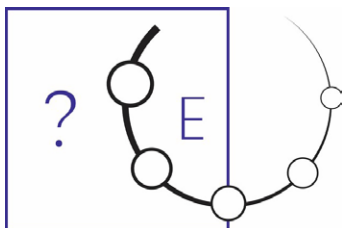
Re-définir le « waste » comme levier d'action. Parmi les différents types de « waste », la valeur matérielle participe aux potentiels urbains qui méritent d'être activés. Au-delà même de la valorisation, il s'agit également d'anticiper la fin de vie du « waste » en garantissant son évolution et en facilitant sa perpétuelle réinvention.

Equipe B



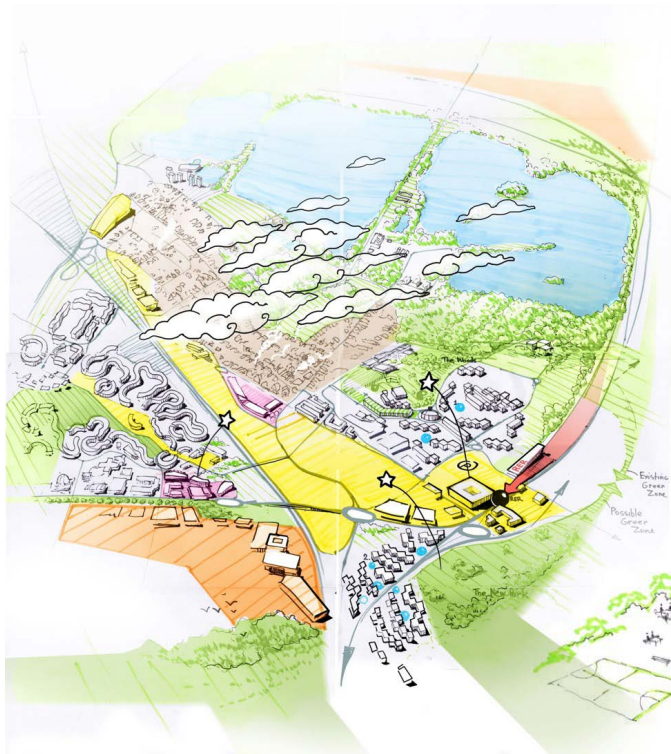
GUIDELINES

- ⊕ VALUE ADDITION (OVER TIME)
- 🔓 UNLOCKED MODEL (FRAME OF FLEXIBILITY)
- 🔍 PROMOTING LOCAL ECONOMY (TRANSMISSION OF CULTURAL IDENTITY)



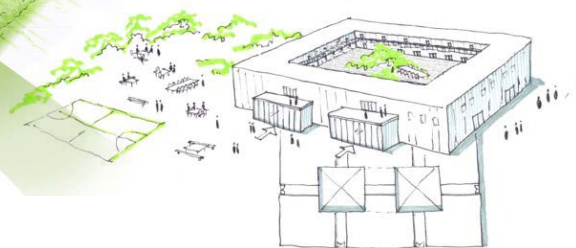
Les lignes directrices du projet consistent à partir de l'existant et à travailler sur une accumulation de valeur dans le temps. Un modèle flexible laisse ainsi une place au vernaculaire. Il s'agit de promouvoir une économie locale permettant aux savoir-faire et aux identités culturelles de s'affirmer.

Equipe C



Mettant en évidence la deuxième vie possible d'un bâtiment, un ancien centre commercial de Grigny 2 peut être transformé en quatrième lieu pour héberger des usages liés à l'emploi, l'économie et pourra faire l'articulation entre le nouveau centre de la ville et la gare RER.

Equipe A



(dans le marché ou dans un cadre associatif) et informelles correspondant aux compétences, après formation ou non) des habitants.

Des manques, des absences sont à relever :

- › la mobilité : l'accessibilité est au cœur de l'inclusion, pourtant elle n'a pas été au centre des propositions des équipes. Ils ont considéré qu'il s'agissait d'une condition nécessaire, mais insuffisante, car avoir accès aux lieux ne permet pas d'être inclus ;
- › la culture : elle est relativement absente des propositions alors qu'elle a été longtemps pensée comme un facteur d'inclusion, tout comme l'éducation ;
- › l'urgence : les équipes ont eu le souci de l'opérationnalité à court terme à travers l'action des individus mais pas celui de l'urgence. La ville inclusive ne semble pas pouvoir s'atteindre ra-

pidement. Les propositions sont avant tout des processus plutôt que des projets. La ville dans laquelle les équipes se projettent n'est pas une ville en crise, or l'urgence aurait pu être un recours pour développer davantage de solutions hors normes ;

- › les effets déclencheurs ne sont pas traités : une grande confiance étant faite à l'initiative individuelle et collective, aucune place est accordée aux interventions, politiques publiques. Ce manque est révélateur d'une grande défiance vis-à-vis des décideurs publics.

Par ailleurs, la question du logement et de l'hébergement temporaire a été abordée sans être approfondie. Les équipes ont montré leur refus de proposer des produits finis avec des formes architecturales précises. On pourra regretter l'amalgame fait entre processus temporaires et situation précaire des personnes.

Le territoire

Le local: le quartier, la commune et la communauté sont les territoires de référence: pour l'analyse, le diagnostic et les propositions. La question des relations, des synergies avec les échelles supérieures n'est abordée que sur le principe - mais sans proposition concrète - suivant une approche systémique. Le terme écosystème, est utilisé avec:

- › la mise en réseau d'équipements ou de programmes d'un même territoire ou de territoires différents (équipe Co-hab);
- › les interactions entre territoires (équipe Activ waste);

- › les solidarités entre les territoires à toutes les échelles (équipe Alter(the)Natives)

Les équipes se sont fortement focalisées sur des territoires et des quartiers très précis, en particulier de la ville de Grigny. Voyant sur ce territoire aux portes de la Métropole un lieu exemplaire des phénomènes de relégation, la forte prise en compte de la situation très particulière de cette commune rend plus difficile la généralisation des propositions. De même, les équipes n'ont pas beaucoup ouvert leur réflexion aux territoires adjacents, au système métropolitain et au concept de ville-monde pour définir des dynamiques socio-spatiales.



« Open up the gates ! » Pour l'équipe B, l'ouverture et le décloisonnement permet d'intégrer l'ensemble des espaces urbains en favorisant les interactions entre Paris et le Sud-est de l'Île-de-France.

Equipe B



Le modèle défini par l'équipe a pour objectif d'être reproductible sur d'autres territoires. S'appuyant ici en particulier sur la commune de Montreuil, les différents leviers envisagés permettent la mise en place d'un réseau local qui pour la structuration d'un réseau de recyclage associant entreprises et habitants.

Equipe C

L'informel

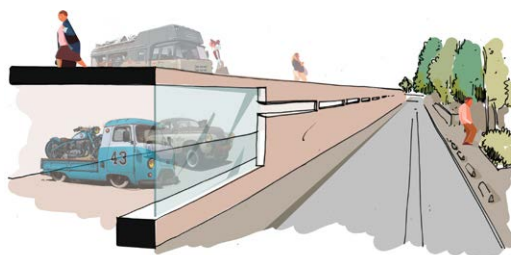
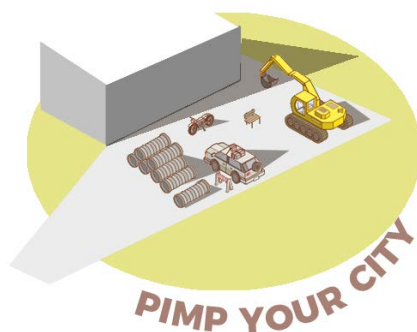
L'informel a été envisagé comme un levier dans la définition du sujet, comme l'origine d'un processus d'inclusion, à travers la valorisation d'activités qui n'ont lieu qu'en marge.

Cela n'appelait pas à une déréglementation de l'activité, mais à une meilleure intégration.

Ainsi, même si le problème des normes a été posé, montrant la difficulté d'expérimenter car les règles sont trop nombreuses, l'informel n'a pas été analysé seulement à travers son aspect juridique. Il a été élargi au potentiel des ressources inexploitées (Actiwaste), dans les villes.

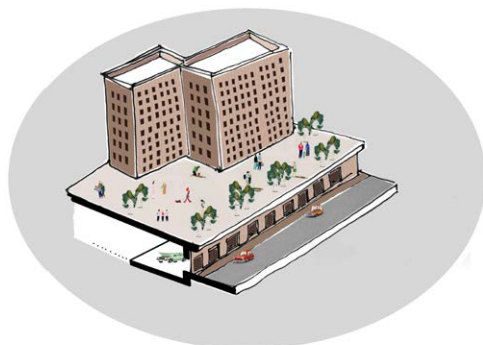
Les équipes se sont appuyées sur un contexte existant, différent à chaque ville, pour valoriser des activités en marge, leur donner plus de visibilité à travers la valorisation de la musique, de la culture, des activités de mécanique (Alter(the)Natives).

L'un des enjeux pour les villes inclusives était aussi celui de réinventer de nouveaux liens entre le formel et l'informel. L'idée d'un processus par étape, avec la reconnaissance des savoir-faire comme première phase, avant d'être élargi à une pratique d'échanges et d'ateliers fut une réponse (Alter(the)Natives). Ainsi l'informel joue des vases communicants. L'imbrication des deux fabriquent des alternatives à la ville planifiée et régularise l'improbable tout en favorisant des possibles pour les exclus, quels que soient leurs parcours. Il donne de nouvelles capacités d'agir.



« Pimp your city » est une proposition ouvrant un espace d'expression et de création aux jeunes populations dans la formalisation des activités de mécanique sauvage à Grigny. Proposant la création d'une coopérative permettant d'élargir le champ d'action des ateliers de la pratique du bricolage, l'équipe pense que cette structure permettrait l'implication habitante dans les projets de renouvellement urbain.

Equipe C



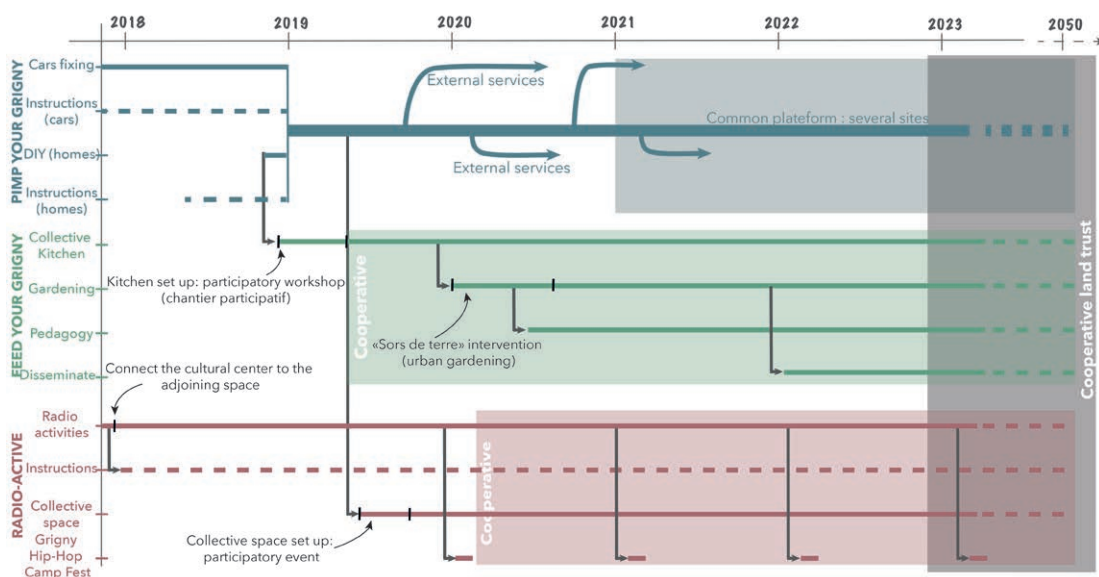
Les temporalités

Le sujet visait à aborder les questions des temporalités différemment d'un projet urbain classique. Une autre place a été donnée au temps présent, à l'instant, au temps dans lequel nous vivons à travers la valorisation des initiatives locales. Le temporaire, comme temps court pour expérimenter, répondre à l'urgence ne fut pas toujours une temporalité acceptée pour les populations précaires qui ont besoin de pérennité pour retrouver confiance (Co-hab).

Les équipes ont mis l'accent sur des processus, des micro-projets portés par les initiatives locales

(Actiwaste), des projets qui prennent du temps à se mettre en place pour répondre à des enjeux de proximité: «il vaut mieux du temps pour faire que du précaire qui dure». L'équipe Alter(the) Natives reflète particulièrement cette idée en basant leur projet aussi sur la fabrication d'une mémoire collective.

La question des temporalités fut souvent liée à celle de pérennité, par association d'idée où le temporaire représente l'insécurité. L'incertitude, pourtant, reste à valoriser comme un moteur, pour expérimenter et fabriquer de nouvelles idées dans le temps court.

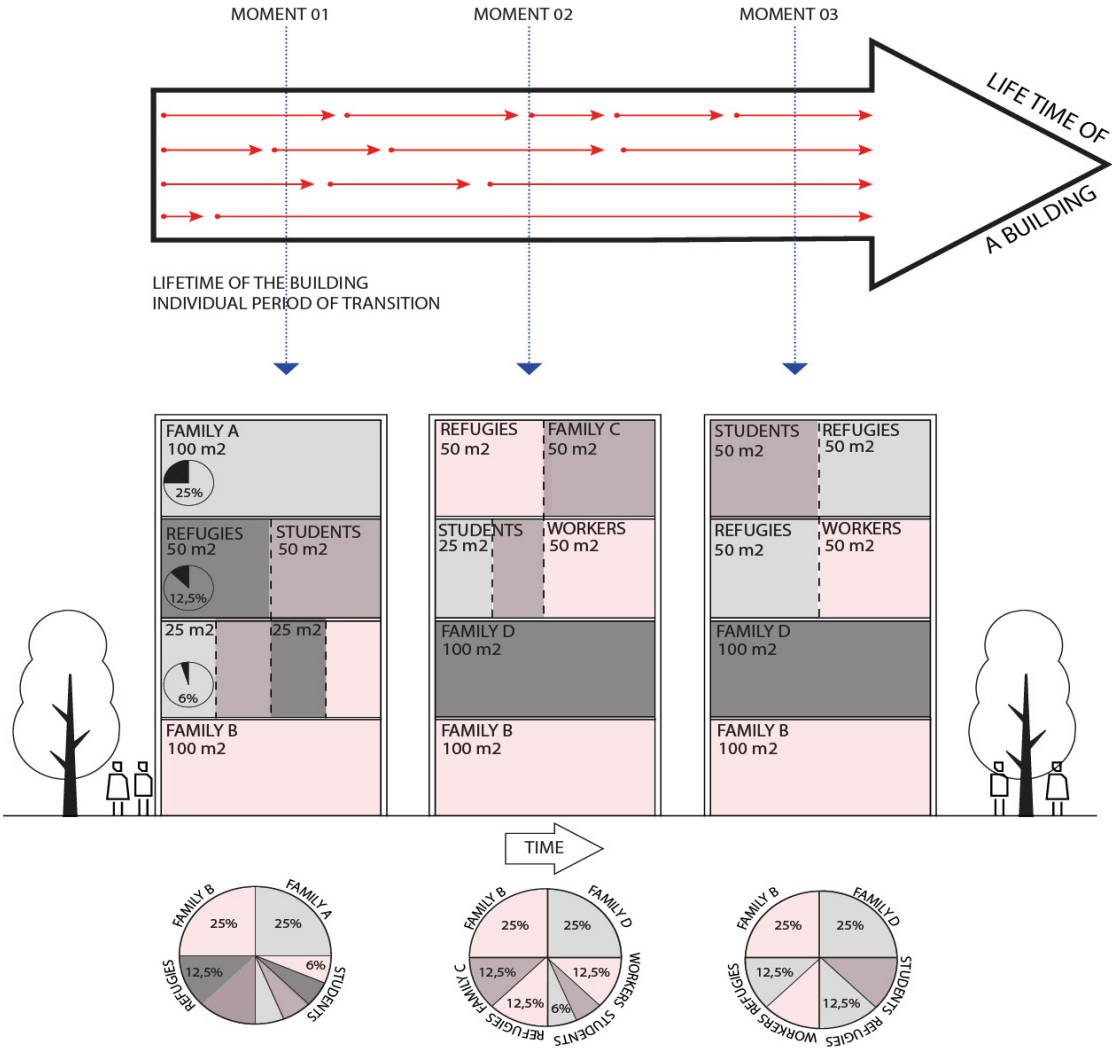


Les quatre projets pensés par l'équipe C s'inscrivent dans le temps long : des propositions d'intervention sont permanentes, durables et évolutives dans le temps. Le caractère évolutif permet de résoudre notamment des situations d'urgence.

Equipe C

Dans l'ambition de créer des logements digne et stables, chaque personne peut venir s'installer pour la durée nécessaire dans les Co-hab. L'impermanence et la permanence cohabitent au sein d'un même bâtiment.

Equipe A



Epilogue



Quelles propositions pour l'avenir ?

Le 35^e atelier francilien tenu en septembre 2017, a été le temps fort d'un processus engagé plus d'un an auparavant avec l'élaboration d'une note de présentation du sujet, la mise en place d'un comité de suivi réunissant les principaux acteurs et partenaires, l'organisation d'un séminaire productif à mi-parcours, la rédaction du document de contexte... le tout a permis l'organisation de l'atelier. Les débats du jury qui a eu lieu le 22 septembre sont aussi à appréhender comme des moments d'enrichissement et de développement, des thématiques abordées par les équipes.

Les trois équipes internationales représentantes des nouvelles générations de concepteurs ont privilégié autant la manière de faire la ville que de construire avec les habitants des territoires. Savoir faire avec les individus, quel que soit leur statut, leurs compétences : tous sont des fabricants potentiels de richesses. La ville sera inclusive si elle leur permet d'être reconnus comme citoyens, acteurs économiques. Les équipes font passer le message que cela est possible, dès le temps présent par l'engagement de projets « frugaux » avec les institutions, en évitant de cloisonner les réponses, en se donnant comme objectif d'abord de valoriser les forces locales et la proximité, en privilégiant l'urgence et le précaire. En cela, le temporaire peut être un formidable champ d'expérimentation.

Cet ensemble riche, complexe n'a certainement pas été au bout des questions et des problématiques que sous-tend le titre de l'Atelier « vers une ville inclusive, levier de création de valeurs et de richesses. Quelles réponses urbaines possibles pour favoriser l'inclusion, à travers le temporaire, l'informel... ? ».

Des réflexions complémentaires sont possibles. Quelles problématiques traitées dans le document de contexte mais non abordées par les équipes méritent-elles un développement ? Quelles propositions fortes des équipes méritent-elles un approfondissement ? Les réponses appartiennent à l'ensemble des acteurs élus, professionnels, représentants d'institutions impliqués dans ce 35^e atelier francilien... mais aussi à ceux, lecteurs de cette publication, prendront connaissance de ces travaux, auront envie d'aller plus loin ou de les mettre en application.

« Des chemins et des réflexions qui allument des petites lumières. »

« Des réponses en couteau-suisse. »

« This is not waste ! »

« L'inclusion est une question de choix »

« Change is slow. »

« C'est par la marge que l'on réussit à inclure »

« Être inclus dans une ville qui exclut, ce n'est pas être inclus. »

Les ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine de Cergy-Pontoise remercient tous les partenaires, membres, experts, pilotes, assistants et participants qui ont participé à la réalisation de la 35^e session de l'atelier francilien 2017.

Les participants

EQUIPE A / CO-HAB ET LE QUATRIÈME LIEUX EN RÉSEAU

ABDO **Marsel**

Ukraine / Syrie - Architecture, urbanisme

BOTVINKIN **Vanya**

Russie - Architecture

BRUEL-VINCENT **Eléonore**

France - Architecture

FLORENTIN **Etienne**

France - Architecture, urbanisme

KUNNAPPILLY **Vani**

Inde - Urbanisme

RAKOTOMALALA **Patricia**

Madagascar - Géographie

SALMATZIDOU **Maria**

Grèce - Architecture

EQUIPE B / ACTIV WASTE

BULLY **Eléonore**

France - Sciences sociales, géographie

COSSART **Brice**

France - Architecture

HOBEIKA **Tarek**

Liban - Architecture

KENFACK **Winnie**

Cameroun - Architecture

LAHOTI **Rohit**

Inde - Architecture

SASTRY **Pooja**

Inde - Architecture, urbanisme

TCHONANG **Erika**

France - Urbanisme, habitat social

EQUIPE C / ALTER (THE) NATIVES

BASSET **Eléonore**

France - Urbanisme, géographie

DADJOUARI **Lebrini**

Burkina Faso - Sociologie

Campos EGOT **Isabelly**

Brésil - Architecture, urbanisme, gestion de projets urbains

POYAREKAR **Swarada**

Inde - Architecture

RISLER **Magali**

France - Paysagisme

TSIRONI **Foteini**

Grèce - Architecture, ingénierie

SLEIMAN **Christian**

Liban - Architecture, Beaux-Arts

Membres du jury

PERISSOL **Pierre-André**

Maire de Moulins, Ancien Ministre, Président des Ateliers

REPRÉSENTANTS DE COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

RIO **Philippe**

Maire de Grigny

VANDECASTEELE **Coryse**

Directrice des territoires et de l'habitat, Conseil Départemental du Val d'Oise

RAMOND **Pierre**

Directeur de la stratégie urbaine, Communauté d'Agglomération de Cergy-Pontoise

PARIS **Romain**

Directeur de l'Urbanisme et de l'Habitat, Mairie de Montreuil

INSTITUTIONS ET EXPERTS NATIONAUX

SAPOVAL **Yves-Laurent**

Conseiller DHUP, Ministère de la Transition écologique et Solidaire

MOUTARD **Louis**

Directeur du pôle Aménagement urbain, AREP

MALLET **Laurent**

Directeur des grands projets pour l'ensemble de l'Île de France, Bouygues Immobilier

LIZON **Sylvain**

Directeur, Ecole Nationale d'Arts de Paris-Cergy

CONTAL **Marie-Hélène**

Directrice du développement culturel, Cité de l'architecture et du patrimoine

BALTZER **Franck**

Directeur Adjoint. Stratégie, Partenariats et Expertises, Etablissement Public Foncier d'Île de France

CASTEX **Magali**

Directrice de projet, Grand Paris Aménagement

DIDIER **François-Marie**

Directeur Développement Territorial, EDF

HENRY **Louis**

Institut pour la Recherche, Caisse des Dépôts et Consignations

FONTANES **Marc**

Directeur de projets, Groupe Chronos

AUCLAIR **Elizabeth**

Maître de conférences, Département Géographie, Université de Cergy-Pontoise

MSALLAK **Hanaà**

Responsable grands projets, Bouygues Immobilier

EXPERTS INTERNATIONAUX

HONG Leng

Vice-Présidente, Urban Planning School of Architecture
Harbin Institute of Technology - Chine

AUGUSTINOVIC Maja

Cheffe de projet, Robert Bosch Stiftung GmbH - Allemagne

ANTON GRACIA Santiago

Architecte, Santiago Anton + AGORA SC - Mexique

VARATHARAJAH Sinthujan

Chercheur, Robert Bosch Stiftung GmbH - Allemagne

DÉLÉGATIONS INVITÉES

BAYIRI Valentin

Conseiller technique, Mairie de Ouagadougou - Burkina Faso

MOULAY Abdallah Odghiri

Architecte-Urbaniste, Grand Ouarzazate - Maroc

Artistes de la session

ACHOUR Boris

SAUZET-MATTEI Mathilde

Equipe d'organisation

BERTHE Patrice

France - Pilote

DURAND Anne

France - Pilote

LEPOITTEVIN Christine

France - Directrice

VALENZUELA Véronique

France / Chili - Directrice des projets

BOURGEOIS Morgan

France - Assistant administratif

SENE Khadijatou

Sénégal / France - Assistante administrative

MATTOUG Cécile

France - Assistante-pilote

DREYFUS Ariane

France - Assistante scientifique

JOUAILLEC Terric

France - Photographe - Assistant

WHYTE Iain

Interprète

Le programme

SEMAINE DE DÉCOUVERTE

Dimanche 3 septembre

Matin : Accueil des participants
Après-midi : Première approche
des réalités parisiennes

Lundi 4 septembre

Matin : Evolution de projets d'inclusion
sur le long terme à Cergy-Pontoise
Après-midi : Temps longs de la
rénovation urbaine à Grigny

Mardi 5 septembre

Matin : Habitat temporaire et relogements :
l'hospitalité à Montreuil
Après-midi : Cérémonie d'ouverture
Soirée des artistes

Mercredi 6 septembre

Matin : première séance de débriefing
Après-midi : Séminaire « L'inclusion dans la
ville par les services et les espaces de partage,
perspective nationale et internationale »

Jeudi 7 septembre

Matin : Les portes de Paris et le parcours de
réinsertion sociale et professionnelle
Après-midi : Hébergement d'urgence et insertion
dans un territoire en forte mutation à Ivry-sur-Seine

TRAVAIL DES ÉQUIPES

Du 8 au 21 septembre

LES FORUMS DES ÉCHANGES

Lundi 11 septembre & vendredi 18 septembre

JOURNÉE DU JURY & CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

Jeudi 21 septembre

Vendredi 22 septembre







les ateliers

maîtrise d'œuvre urbaine

Les Ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine
Le Verger, Rue de la Gare
95 000 Cergy-Pontoise

Tél: +33 1 34 41 93 91
contact@ateliers.org
www.ateliers.org

Les Ateliers, association à but non lucratif créée en 1982 par les urbanistes de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise, organise en France et à l'international des ateliers de production collective au service du projet territorial, permettant de porter un regard nouveau, de varier les échelles, d'oublier les frontières administratives, de revisiter les territoires.

Ces ateliers réunissent des étudiants ou professionnels de toutes nationalités, sélectionnés avec une grande exigence, qui prennent part pendant plusieurs semaines à une réflexion en équipe au croisement de la planification et de l'architecture, en intégrant d'autres disciplines : géographie, économie, paysage, sociologie, art, ingénierie, environnement...

Au fil des ans, un réseau international s'est constitué autour des deux mille personnes qui ont déjà participé à l'un de nos ateliers : professionnels, universitaires et décideurs en matière d'aménagement urbain. La valeur ajoutée de ces ateliers réside d'une part dans la production d'analyses et d'idées originales, que la pression du quotidien et les rôles institutionnels ne permettent pas toujours de faire émerger, et d'autre part dans les rencontres et échanges informels des décideurs, acteurs et professionnels de l'urbain qui jalonnent le déroulement des ateliers.

Nos convictions

La fabrique de la ville est par nature collective. Autant l'architecture ou un ouvrage d'art sont des objets qui font appel à une conception individualisée et personnelle, autant le travail sur la ville ne peut pas être attribué à une personnalité qui dominerait tous les aspects d'une fabrique urbaine : celle-ci est, par nature collective. La maîtrise d'œuvre urbaine intègre dans une logique de laboratoire les différents métiers qui interviennent sur la ville et ses interfaces. Ainsi, chaque atelier est un lieu de proposition libre, où l'émulation d'un travail collectif et bénévole permet de faire émerger des conceptions, des représentations et des projets innovants pour le devenir des espaces urbains en transition permanente.

Les Ateliers remercient l'ensemble des partenaires qui les ont accompagnés dans la réalisation de cette session

